

06/02/2005 6:21

Interview du 26/10/04

Né en 1970, vit et travaille à Paris

Samon Takahashi avoue un intérêt non feint pour le bâtiment en général, et l'environnement urbain en particulier. Cet artiste français opère une analogie entre la ville et le langage où chaque édifice serait un mot, les espaces entre eux, des vides. Ce type de grammaire implique un ordre où le sens de la ville se donne à lire. Loin du découpage linéaire de Paris, Tokyo présente une grammaire de l'espace très différente, sur le mode de la narration empirique ponctuée çà et là de vides. Ce sont ces vides que Samon Takahashi matérialise en incisant, par exemple, du sol au plafond un mur qui reproduit à l'identique une des parois de la galerie. Avec cette fine fente presque imperceptible, l'artiste reproduit la sensation d'appel d'air qui s'échappe de l'interstice entre deux blocs de bâtiments à Tokyo. Cet intervalle est senti comme une déchirure dans la trame de ville.

A l'analogie du langage répond celle de la musique dans le plan de la maison du son réalisée en 2001. Sa forme mouvante presque vibratoire, conçue comme une membrane souple, a été définie selon une moyenne faite à partir de la prise de son de l'environnement proche.

Actuellement Samon Takahashi élabore un concept d'architecture visionnaire, le *Neurhome*, qui serait le prolongement de notre cerveau. Cette architecture imaginaire, que chacun est invité à créer pour lui-même, intègre les avancées scientifiques, notamment dans les domaines de la domotique et de la cybernétique. La demeure du futur sera, si l'on en croit Samon Takahashi, la vitrine d'une technologie de pointe censée simplifier notre vie et la délivrer des contingences matérielles. Mais cette fiction d'habitat s'inscrit dans une interrogation plus générale. A travers la maison qui pense pour nous, l'artiste questionne les conditions de notre liberté avec les contraintes qui l'accompagnent, et ce qui fait la singularité de la pensée humaine.

1. Pouvez-vous nous expliquer votre parcours, de musicien à « artiste-architecte » tel qu'on pourrait vous définir avec le projet *Neurhome* ?

J'ai effectivement reçu une formation musicale et commencé à créer dans ce domaine. Mais la liberté qui fut celle des précurseurs en matière de musique moderne et expérimentale n'est plus. Il fallait que je justifie sans cesse mes créations, ce que ne me demandait pas le milieu de l'art. C'est ainsi que je suis devenu artiste plasticien.

C'est en participant à Tokyo à des rencontres sur le mobilier de demain, que j'ai commencé à penser la maison entière. Cette thématique de la maison donne lieu à un exercice intellectuel très intéressant faisant des aller-retours entre l'humain et l'extérieur de lui-même. L'environnement est à la fois l'image de celui qui évolue et en même temps un espace réactif. Par conséquent, je ne vois pas trop de différences entre faire de l'architecture et faire de la musique car il s'agit d'un même type d'espace communicant ou communiant. Quel que soit le médium utilisé, mes questionnements, mes obsessions et ma méthodologie sont un peu les mêmes avec toujours cette volonté de croiser et de mettre en relation les choses. Chaque fois, il est question de savoir comment l'espace résonne, comment il va être reçu par la société. S'établit alors une forme de communication, un dialogue entre l'individu et l'espace qui l'entoure : selon sa perception personnelle, historique et sa perception du contexte.

2. Comment définiriez-vous les travaux de l'artiste sur la maison par rapport à l'architecte ?

En tant qu'artiste, nous sommes censés faire parti du monde et projeter des choses pour les autres. J'aime comparer l'art à une épée avec laquelle l'artiste pointerait et trancherait les choses. A mes yeux, l'architecture se veut davantage bouclier. Aujourd'hui comme hier, le propre de l'architecture est de protéger. Les dangers sont toujours là même si leur nature a changé. On cherche aujourd'hui à se protéger du regard, du son, de nouveaux environnements....

3. *Neurhome* est un projet collectif qui fait converger différentes disciplines, de l'architecture à la psychanalyse en passant par la théorie de l'information. Comment définiriez-vous cette œuvre ?

Tout d'abord, je ne la considère pas comme une œuvre. Je la définirai plutôt comme un caprice qui condense mes différents centres d'intérêts. La notion de maison embrasse tant de notions, de domaines qu'il a fallu que je regroupe des textes annexes sur les architectures utopiques, sur la théorie de l'information, érigés en modèles. De ces recoupements, j'extrai *Neurhome*, un modèle de maison future qui n'est pas une utopie puisqu'il se fonde sur les avancées de la science qui existent déjà ou qui possiblement peuvent exister.

4. Nous sommes donc dans le domaine des possibles ?

Nous vivons une époque délirante où nous sommes capables, à partir des avancées de la recherche fondamentale et de la technologie, de nous projeter dans 30 ans et dire ce que nous pourrions créer alors. La seule inconnue dans cet avenir proche reste à savoir si nous en aurons besoin et surtout, si nous en aurons les moyens. Mais ce sont là d'autres questions. Pour des raisons économiques, nous ne sommes plus dans la même fureur que dans les années 70. Par exemple, créer un nouveau Concorde serait aujourd'hui impensable.

Mais cette projection à moyen terme et les applications des avancées scientifiques dans la vie quotidienne ne sont pas nouvelles. Il suffit de revoir les films de Tati où l'homme est assisté par des systèmes qui évacuent les soucis pratiques de la pensée ou encore de lire « l'homme-machine » de La Mettrie, écrit au 18^{ème} siècle. Là encore ces avancées peuvent exister si nous nous en donnons les moyens. Mais est-ce utile de financer du bien-être pour quelques rares privilégiés ? Aujourd'hui, une telle maison serait du pur agrément. Dans un système de production comme le nôtre qui crée du besoin, pourquoi ne créerions-nous pas ce type d'habitat ? Des systèmes de surveillance médicale existent déjà. Au Japon un chercheur a mis au point un système de surveillance vidéo qui permet d'établir une cartographie du comportement en fonction des déplacements, des habitudes. En cas de mouvements inhabituels, par exemple, si une vieille personne tombe et ne se relève pas, un système d'alarme est enclenché. On peut imaginer que ces systèmes de surveillance médicalisée soient adaptés à d'autres choses.

5. N'y a-t-il pas de danger ? Dans le projet *Neurhome*, vous évoquez la possibilité d'un espace mouvant qui s'agrandirait ou au contraire se rétracterait jusqu'à disparaître en fonction de l'utilisation que l'habitant ferait de certaines pièces. Si on imagine que la pièce se soit totalement résorbée, l'habitant ne pourra plus y retourner même s'il en exprime le désir. En ce sens, n'est-ce pas une limite à notre faculté de choix ?

Si l'habitant exprime le besoin d'y être, l'environnement reconnaîtra ce besoin. La maison est censée vivre avec l'individu et anticiper ses besoins. Elle fait des remises à niveau permanentes. Aujourd'hui nous sommes dans un système de décalage temporel entre la pensée, le discours et les actes que nous tentons vainement de réajuster. Seuls des artistes virtuoses ont la pensée au bout de la main. Dans l'écriture (excepté l'écriture automatique) on retrouve ce décalage entre l'écriture et la pensée. Mais dans un système de perfection, nous pouvons imaginer réduire ces écarts pour atteindre une relation en temps réel. La maison du futur, fort de la connaissance qu'elle a de son habitant, pourrait écrire pour lui,

s'adaptant à son style d'écriture tout en lui laissant la possibilité de revenir dessus. Mais cette conception de la maison dans la sphère temporelle pose d'autres questions. Que deviendra notre pensée quand nous n'aurons plus de temps intermédiaires à récupérer ? N'est-ce pas ce décalage qui fait notre pensée ? Le fait de penser tient-il dans cet ajustement permanent de la pensée à nos actes ?

6. Comment le projet *Neurhome* va-t-il concrètement voir le jour ?

En abordant le projet, je me suis trouvé confronté à un gouffre insondable qui embrassait toute sorte de disciplines. Par conséquent, j'ai souhaité faire un site Internet que les gens d'horizons et de spécialités diverses viendront agrémenter. Mon travail consiste simplement à coordonner les propositions. Reste aux gens de construire leur propre chemin dans le site.

7. Internet apparaît comme une structure idéale pour ce projet ?

Oui, le site Internet dont l'arborescence revient à penser la pensée, convient parfaitement. De plus, l'architecture d'un site est très proche de celle d'une ville. Avec sa tridimensionnalité, Internet répond à la notion de temps parallèle avec ses plate-formes où chacun se déplace à des vitesses différentes. Le propre de l'urbanisme est d'arriver à mélanger les temps de chacun pour les faire se rencontrer.

8. L'individu, par son univers qui lui est propre, contribue-t-il à créer ce qui reste d'humain dans l'architecture ?

Oui bien sûr. Après la frénésie de construction qui fut celle de l'architecture « d'après-guerre », on revient à des systèmes basés sur l'idée de mieux vivre. Aujourd'hui, il est question de reconsidérer l'individu et de ne plus penser en terme de groupe. C'est seulement une fois que l'individu vivra bien, qu'il pourra générer des groupes qui vivront bien. Créer de nouveaux quartiers suppose des communautés différentes avec des cultures d'horizons variés et créer des circulations transversales, ce sont des considérations qui ne sont pas architecturales au départ. Mais elles le deviennent dès que l'architecte en trace les lignes.

9. La maison a été définie par rapport à l'habitant, à l'humain. Mais comment s'ouvre-t-elle au monde ? Et comment se matérialise le passage privé/public ?

C'est un stade ultérieur. La première idée est de modéliser un habitat par rapport à plusieurs propositions possibles. Les questions de communication avec les autres viennent après. On ne peut pas modéliser directement avec l'environnement. Il faut penser à partir d'un individu pour étendre ce schéma, après, à la famille. A partir de là, on peut décemment imaginer que les maisons qui fonctionneront de la même manière, bien qu'étant toutes différentes car calquées sur le modèle de pensée de chacun des habitants, pourront communiquer de manière cellulaire pour partager des informations utiles au bon voisinage. De la sorte, la ville deviendrait un organisme cellulaire avec des systèmes de mitoses¹ et méioses².

10. Dans cette idée de partage des informations, le risque est à la hauteur des données intimes que les maisons véhiculent. Des choses risquent-elles de nous échapper ? Et l'habitant ne risque-t-il pas d'être dépassé ?

Totalement. C'est pour cela qu'il vaut mieux modéliser pour un individu avant de se poser la question d'une interaction.

En Occident, la robotique a mis beaucoup de temps à s'imposer. C'est un tabou de penser qu'un système serait plus performant que l'homme. Plane toujours cette crainte d'être remplacé alors que l'ère des machines est censée nous faciliter les choses. Au Japon où l'approche est toute autre, le robot est considéré comme un ami.

11. Vous dites que l'ère des machines a pour vocation de nous faciliter la vie. Mais serons-nous plus libres pour autant ?

C'est une question que pose la maison. Quelles seront les notions de liberté quand nous pourrons évacuer certaines choses qui occupent notre pensée pour des raisons purement pratiques ? A-t-on besoin d'avoir toutes ces restrictions pour se sentir libre ?

12. Dans le cas d'une évacuation totale des contraintes de la vie de tous les jours, peut-on réellement envisager une activité purement intellectuelle ? Ne serait-ce pas épuisant ?

C'est parce que nous fonctionnons comme cela. Pourquoi ne développerions-nous pas notre pensée autrement, par exemple dans un système de non pensée ? Mais est-ce possible de ne pas penser ?

¹Ensemble de transformations et de divisions de chromosomes

² Mode de division cellulaire

13. Le mobilier semble être le prolongement du *Neurhome*, comme partie d'un tout.

Comment l'avez-vous pensé ?

Nous ne pouvons pas penser notre habitat sans penser les objets qui le composent. Dans le *Neurhome*, les meubles sont conçus pour disparaître ou se transformer si on n'en a pas besoin.

14. Lorsque vous citez des exemples de mobilier, chaque fois revient le terme de paresse comme un penchant humain à combattre. Mais n'y-t-il pas de qualité à la paresse ?

Ce n'est pas un défaut, c'est même très naturel. C'est ma propre inclination à la paresse qui m'a amené à penser cette maison-là. Comment la maison peut-elle aider à paresser de manière efficace ? Je trouvais drôle que la chaise disparaisse lorsqu'on a trop de travail. Mais si l'individu veut réellement paresser le système n'ira jamais contre lui. Il ne le faut pas en tous cas.

15. Concevez-vous de passer du virtuel à la réalité ou cela serait-il totalement antinomique avec votre conception du projet ?

C'est dangereux et excitant à la fois. Je ne suis pas à l'abri de jouer l'apprenti sorcier. En science, il n'est pas rare d'être excité par des choses dont on sait pertinemment qu'elles sont dangereuses. Créer un *Neurhome*, reviendrait à construire un espace invivable, complètement schizophrénique. Car la maison fonctionne comme un miroir qui nous renvoie une image ultra-intime de nous-mêmes. Vivre dans cette maison reviendrait à être confronté en permanence à notre pensée et à se remettre sans cesse en question.

16. Pour concevoir son propre *Neurhome*, le futur habitant réalise un véritable travail d'introspection. Mais il importe ici de savoir si l'habitat est à l'image de l'homme ou de l'idée qu'il a de lui-même.

La maison est liée aux besoins de l'individu et donc à l'image qu'il a de lui-même. Elle est conçue comme nous voyons notre propre pensée. Au risque de se tromper, cette approche s'avère beaucoup plus fidèle que si on laissait le soin à quelqu'un d'extérieur de voir notre propre pensée. Et si nous nous trompons, nous nous trompons pour nous-même. Ce qui m'intéresse davantage est de partir de l'individu et d'extrapoler. Comment la maison peut-elle s'adapter à des comportements particuliers ? Par exemple, comment peut-elle réagir à quelqu'un qui est schizophrène, qui est malade ou qui est sous l'emprise de la drogue ?

17. Dans cette veine, que pensez-vous des « maisons qui meurent » de Berdaguer et Préjus où l'état de santé du propriétaire accélère le processus de dégradation et de destruction de la maison ?

A partir du moment où l'habitant dégénère, pourquoi la maison ne dégénérerait-elle pas ? Je trouve l'idée écologiquement intéressante mais ce n'est pas mon propos. Je ne vois pas la maison comme un substitut de l'enveloppe corporelle de l'habitant. Les maisons peuvent changer d'habitants, elles s'adapteront au prochain.

18. Comment se matérialise l'enveloppe du *Neurhome*, cette membrane architecturale ?

Tout dépend de la façon dont les gens voient les choses. Pour certains dénués de pudeur, l'enveloppe pourra être transparente, meuble. Dans ma façon de voir la maison, l'enveloppe se veut camouflage. Son hermétisme traduit mon caractère discret et furtif.

19. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre propre *Neurhome* ? Comment rêvez-vous cette maison ?

J'ai fait une proposition du projet qui découle de mon introspection. La maison est donc à l'image de ma façon de penser. Malheureusement je n'ai pas pu l'imaginer aussi librement que j'aurais aimé car elle a été pensée pour être lisible et explicative. C'est pour cela qu'elle prend la forme d'un cerveau. Je l'ai conçue sphérique pour évoquer cette idée de pré-architecture en référence à la caverne. Les angles et les murs ont été imposés beaucoup plus tard par une nécessité impérieuse d'avoir des points de repères graphiques et surtout de faciliter la division et la multiplication des espaces. Aujourd'hui, il est très difficile de vivre dans des habitats circulaires. Il est rassurant d'avoir des angles, des directions et une surface plane. Malgré tout, ce système circulaire s'est pérennisé. On le reproduit malgré nous avec le cercle familial ou encore le cercle d'amis. La décoration et le mobilier sont selon moi une façon d'arrondir les angles.

La membrane de ma maison fonctionnerait comme une peau avec des pores. Comme le *Neurhome* respire, la structure sphérique offre une prise au vent optimale. L'intérieur de cette architecture aérodynamique a été conçu tel que je m' imagine penser. Mais je peux m'apercevoir en vivant dedans que je ne fonctionne pas comme cela. Je pourrai ne pas du tout m'y reconnaître mais dans ce cas je compte sur elle pour s'adapter.

20. Vous préférez vous arrêter à la modélisation ou bien vous envisagez-vous de franchir le pas de l'expérimentation ?

Pour le moment, la question qui m'intéresse n'est pas de savoir comment y vivre mais plutôt si j'y vivais qu'est-ce que je deviendrai ? Nous ne sommes pas prêts à habiter dans des systèmes comme cela. Nous sommes trop attachés à notre manque de liberté. En tant qu'être humain, nous ne sommes pas prêts à la pensée pure. Si nous arrivons à apprendre à nous adapter à toutes nos découvertes, nous pourrions devenir des surhommes. Mais là encore la maison pose d'autres questionnements d'ordre théologique, cette fois. En quoi un environnement pourra se substituer à Dieu ? Pour un théologien, l'homme n'est pas censé être au-dessus de sa propre pensée.

21. Vous êtes en train de définir un modèle qu'on ne devrait pas penser ?

Qu'on ne devrait pas créer mais qu'il faut penser.